

Rael-Miguel

Extrême-gouache



B. COSTE

Première surprise, Rael-Miguel est grand. Très grand, même. Deux mètres sous la toise sans la casquette qui coiffe son crâne. Deuxième surprise, ses parents ne l'ont pas prénommé Rael en hommage à Claude Vorilhon, fondateur et gourou frappadingue du mouvement raélien, mais en référence à un titre du groupe de rock progressif britannique Genesis. «*Mon père était fan*», s'excuse presque le quasi-quadra aux joues piquetées d'une barbe de trois jours. «*Ado, ce prénom n'a pas toujours été facile à porter...*», reconnaît-il. Alors, au jour de son baptême il n'y a pas encore dix ans, le 14 avril 2014 à Montpellier, il y a accolé son deuxième prénom, Miguel. Celui de son arrière-grand-père espagnol. Et la manière la plus naturelle de dire sa nouvelle appartenance au Christ. Rael-Miguel a — déjà — eu deux vies. La première, l'artiste l'a vécue sans Jésus. «*J'ai été élevé dans la religion communiste*», explique-t-il. D'extrême-gauche comme ses parents, *Charlie Hebdo* est sa Bible. Ado tranquille, ayant de bons résultats à l'école, Rael se passionne pour la culture hip-hop, accumule les disques de rap, commence à «graffer» et se passionne pour le Djing. Créatif de nature, le jeune homme «*cherche quelque chose qui prenne toute [sa] vie*». Après le bac, il quitte son école d'ingénieur... «*quand [il a] compris [qu'il allait] devenir ingénieur [rires]!*» et se reconvertisse alors — et avec succès — dans la création de jeux vidéo. «*À 25 ans, je suis au sommet de ce que mon moi adolescent pouvait*

Issu d'une famille communiste et baptisé à l'âge de 30 ans, l'artiste Rael-Miguel témoigne en images de sa foi.

attendre», relit-il quinze ans plus tard. «*Je fais des jeux vidéo, je mixe dans les clubs en France, mais aussi à Moscou, New York, en Allemagne et en Pologne.*» Malgré tout, une question continue à tarauder l'homme à la fibre sociale : comment peut-il s'amuser alors qu'il est témoin de tant de souffrances ? Ses amis l'invitent à l'éclate, mais 2008 plonge le monde dans la crise. Rael cherche alors à nouveau des réponses d'ordre politique. Toutefois, il en constate les limites. «*En politique, on ne parle que rarement de l'homme*», regrette-t-il aujourd'hui. Il accepte alors de faire table rase de ses préjugés et envisage la possibilité de Dieu. Internet sera son chemin de Damas. Sur YouTube, il avale les six heures du *Jésus de Nazareth* de Zeffirelli et entend pour la première fois les Béatitudes. La quatrième résonne avec force en lui : «*Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.*» *J'ai été retourné : cette phrase était pour moi*», poursuit Rael-Miguel qui ne sait rien des Évangiles si ce n'est que «*les Apôtres mettaient tout en commun, ce qui faisait d'eux des communistes avant l'heure, m'expliquait-on dans ma famille*». Grâce à Zeffirelli, il découvre aussi le *Notre Père* qu'il commence à prier.

Naturellement, la foi de Rael-Miguel traverse désormais ses créations. Avec son bagage *underground*, l'artiste revisite avec talent les classiques de l'art sacré, notamment de l'art orthodoxe qu'il apprécie particulièrement⁽¹⁾. Sur sa table de nuit actuellement, *Joie de la résurrection*, du théologien orthodoxe Olivier Clément, ou encore *Dieu sans idée du mal*, du prêtre dominicain Jean-Miguel Garrigues, son père spirituel. N'aimant «*ni orgue, ni guitare*», l'ancien DJ a fait du couvent des Frères prêcheurs de Montpellier son port d'attache. Solitaire de nature, le père de deux enfants, aujourd'hui marié à Marie, entend «*plus contribuer*» à servir l'Église. Déjà, il déringardise l'image d'institutions chrétiennes via son studio⁽²⁾. Et il voudrait aider à la lutte contre les fausses images de Dieu à l'heure de Midjourney et de l'intelligence artificielle. «*On peut parler théologie pendant des heures, une image aura toujours plus d'impact*», affirme-t-il. ■

(1) lux-mundi.fr (2) studio-epiphania.fr



LA PHRASE DE L'ÉVANGILE QU'IL AIME

«*La lampe du corps, c'est l'œil. Donc, si ton œil est limpide, ton corps tout entier sera dans la lumière*» (Mt 6, 22). Notre regard est primordial. Face à l'autre, ai-je un regard qui veut posséder ou un regard désapproprié ? Dans l'accaparement, je m'éloigne de Dieu ; dans le don, je m'en rapproche. »